

## Quentin Mouron dans la cible



À propos de *Trois goutte de sang et un nuage de coke*, faux vrai thriller socio-policier à double fond poético-philosophique.

Le quatrième livre de Quentin Mouron a l'air d'un roman américain, plus précisément d'un thriller comme il en pullule, plus exactement encore d'un roman noir à résonances littéraires : le *Crime et châtiment* le Dostoïevski est d'emble cité en exergue, et l'on pense évidemment, en le lisant, à *Non, ce pays n'es pas pour le vieill homme* de Cormac McCarthy, ne serait-ce que par l'un de ses deux protagonistes, shérif, se nomme Paul McCarthy... De même l'autre protagoniste, le détective cocaïnomanie

prénomé Franck, peut-il rappeler divers personnages ambivalents voire pervers du genre, par exemple des films d'un Abel Ferrara.

Cependant oublions un instant ces références ( et il y en aura bien d'autres) pour souligner le fait que, d'abord et avant tout, *Trois gouttes de sang et un nuage de coke* est un roman de Quentin Mouron, et sûrement le plus abouti à ce jour.

À savoir qu'il est illico marqué par la *papatte* de Quentin, découlant d'un regard acéré sur le monde et les gens, reconnaissable à une écriture à la fois percutante et ciselée. En outre, comme dans ses trois premiers livres, Quentin Mouron aborde de grand thèmes qui lui tiennent à cœur, à savoir : la dégradation de la société et l'atomisation des individus, la solitude qui en découle et la perte du sens fondant une vie, notamment.

De la génération suivant celle de Michel Houellebecq, le jeune auteur (né en 1989) pratique en outre une manière de narration-réflexion lestée de traits critiques voire polémiques, comme dans *La Combustion humaine*, qui rappelle à la fois les nouvelles d'un Ballard ou les romans, justement, de Michel Houellebecq. Comme devant, l'on relèvera, ici et là, quelque trait sentencieux frisant la dissertation ou le pédantisme. Péchés de youngster, dont il se moque d'ailleurs lui-même...

Dès la première *road-story* de Quentin Mouron, intitulée *Au point d'effusion des égouts* (ce titre faisant allusion à Antonin Artaud), l'évocation d'une traversée panique des States exhalait déjà le mélange de tristesse et de rage d'un très jeune homme aussi poreux que teigneux, dans un récit à l'écriture déjà bien affirmée par ses rythmes et ses sonorités, ses images et ses formules frappées comme des médailles, dans la postérité de Céline.

Or on retrouve le regard du jeune routard « cadrant » l'église de Trona, symbole de spiritualité déglinguée, dans l'évocation d'une autre église-bunker, transformée en locatif, ou dans les banlieues sinistres ou socialement sinistrées des alentours de Boston. De même retrouve-t-on l'humanité ordinaire, souvent morne ou déclassées, des dites interzones suburbaines, dans ce nouveau roman qui accentue leur aspect mortifère.

Dans la filiation de *Notre-Dame-de-la Merci*, premier vrai roman de Quentin, *Trois gouttes de sang et un nuage de coke* développe et approfondit la composante « tchékhovienne » de son observation, où la tendresse empathique (côté Paul McCarthy surtout) le dispute à une vision plus acide de la société des simulacres et des masques, sur fond de décadence sociale et culturelle, évidemment liée à la désastreuse vision du monde du néolibéralisme diluant.

Comme dans son roman canadien, l'auteur campe ici des personnages d'une réelle épaisseur humaine, dégagés de tout manichéisme moralisant mais illustrant bel et bien, de façon diverse, une aspiration à certaine pureté.

Celle-ci est explicitement revendiquée par Franck le dandy, lecteur du Sâr Péladan (cet extravagant contempteur de la décadence fin de siècle, auteur visionnaire de livres lumineusement illuminés) et patron d'une agence privée, qui rêve de quelque crime gratuit relevant des beaux-arts, en lequel l'auteur, non sans ironie parodique, campe une sorte de meneur de jeu provocateur, qui se sert du grotesque pour mieux renvoyer moralisme et hypocrisie dos à dos. La scène finale, très théâtrale, marquant la confrontation du brave shérif supposé blanc comme neige et du « privé » jouant les pervers, oscille entre les grimaces de Dürrenmatt et de James Ensor...

Or on se gardera de chercher, dans *Trois gouttes de sang et un nuage de coke*, la conclusion trop rassurante d'un polar conventionnel, ni non plus l'arrière-plan « théologique » d'un Cormac McCarthy.

Néanmoins, jouant parfaitement le jeu du thriller socio-criminel, ce roman bref et dense, au scénario bien filé et très intéressant par ses observations et ses digressions, impose une fois de plus, et de façon plus ample et pénétrante que précédemment, l'intelligence d'un regard incluant les désarrois et les dégoûts d'une époque, non sans ménager des clairières d'immunité propices aux sentiments tendres et à la pensée vivace...

Quentin Mouron, *Trois gouttes de sang et un nuage de coke*, La Grande Ourse, 211p.



### Juin 2015

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

### Notes récentes

- Quentin Mouron dans la cible
- Ceux qui gèrent leur bronzage
- Celles qui ont du chien
- La France que nous aimons
- Save My Soul
- Ceux qui n'en ont rien à foot
- À propos d'Olga Vsievobodovna
- Ceux qui restent ouverts
- Une énigme
- La passion de lire

### Catégories

- Antonio Lobo Antunes
- Auberge du Loup
- Aujourd'hui ce livre
- Autres rivages
- Balades
- Bernanos
- Blaise Cendrars
- Blogosphère
- Blues
- Bret Easton Ellis
- Bribes de bios
- Calet
- Carnets de La Désirade
- Celui qui, celle qui, ceux qui
- Chanson
- Charles-Albert Cingria
- Christiane Singer
- Controverses
- Cormac McCarthy
- Dante 2001
- Dante 2007
- De la beauté
- De la critique
- De la lecture
- Dialogues schizos
- Dominique de Roux
- Dürrenmatt
- Édition
- En chantier
- En étrange pays
- En français dans le texte
- En lecture
- En librairie
- Entre cour et jardin
- Esquisses
- Evocations
- Fabienne Verdier
- Fatrasie
- Flannery O'Connor
- Georges Haldas
- Grandes largeurs